



Alex North

L'HOMME AUX MURMURES

THRILLER
SEUIL

L'HOMME AUX MURMURES

Alex North

L'HOMME
AUX MURMURES

Traduit de l'anglais
par Brigitte Remy-Hébert

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *The Whisper Man*
Editeur original : Michael Joseph, une maison du groupe
Penguin Random House UK

© Alex North, 2019

© Éditions du Seuil, 2020, pour la traduction française

ISBN 978-2-02-141710-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Lynn et Zack

Jake.

Il y a tant de choses que je voudrais te raconter, mais on a toujours eu du mal à se parler toi et moi, n'est-ce pas ?

Alors je vais plutôt t'écrire.

Je me souviens quand Rebecca et moi t'avons ramené à la maison pour la première fois. C'était la nuit, il neigeait, je n'ai jamais conduit aussi prudemment de ma vie. Tu avais deux jours. Je t'avais sanglé dans le siège-auto à l'arrière, Rebecca somnolait près de toi, je donnais régulièrement des petits coups d'œil dans le rétro pour vérifier que tu allais bien.

Parce que tu sais quoi ? J'avais *une trouille bleue*. Moi qui avais été enfant unique, qui n'avais aucune expérience avec les bébés, voilà que je me retrouvais père d'un nouveau-né. Tu étais si petit, si fragile, et moi si peu préparé, que je trouvais ridicule qu'ils aient accepté de te laisser sortir de la maternité avec moi. Dès le début, cela n'a pas collé entre nous deux. Rebecca te portait facilement, naturellement, comme si elle était née de toi et non l'inverse, alors que moi, je me sentais maladroit, paniqué de tenir un poids plume dans mes bras, incapable de deviner ce que tu voulais quand tu pleurais. Je ne te comprenais pas du tout, et cela n'a pas changé.

Une fois que tu as été un peu plus âgé, Rebecca m'a dit que c'était parce que nous étions semblables, mais je ne sais pas si elle avait raison. J'espère que non. J'ai toujours voulu mieux pour toi.

Mais comme on n'arrive pas à se parler, je dois essayer de mettre tout ceci par écrit. La vérité à propos de ce qui s'est passé à Featherbank.

Monsieur L'Oiseau de nuit. Le garçon dans la terre. Les papillons. La petite fille à la robe étrange.

Et l'Homme aux murmures, bien sûr.

Ce ne sera pas facile, et je dois commencer par te présenter mes excuses. Pendant des années, je t'ai répété qu'il n'y avait pas de quoi avoir peur, que les monstres ça n'existaient pas.

Je suis désolé de t'avoir menti.

PREMIÈRE PARTIE

JUILLET

L'enlèvement d'un enfant par un inconnu est le pire cauchemar de tout parent, mais statistiquement, c'est extrêmement rare. Il y a plus de risques qu'un enfant soit maltraité ou abusé au sein de sa propre famille, derrière les portes closes. Le monde extérieur paraît menaçant, mais en vérité, la plupart des inconnus sont d'honnêtes gens, alors que le foyer est souvent l'endroit le plus dangereux qui soit.

L'homme qui suit le petit Neil Spencer, six ans, l'a bien compris. Il marche sans hâte, en parallèle de Neil à l'abri de la végétation, sans jamais le perdre de vue. Neil avance tranquillement, inconscient du danger qui le guette. De temps à autre, il donne un coup de pied dans une motte, ce qui projette un nuage de poussière sur ses baskets. S'approchant avec précaution, l'homme entend le *pof* à chaque fois. Il ne fait aucun bruit.

C'est une chaude soirée de juillet. Le soleil a cogné dur toute la journée, mais il est maintenant dix-huit heures et le ciel se voile, la température a déjà baissé, l'air a pris une jolie teinte dorée. Ce genre de soir où l'on a plaisir à prendre le frais sur la terrasse, en sirotant un verre de blanc, sans se soucier de prévoir une petite laine jusqu'à ce qu'il fasse nuit et qu'il soit trop tard pour s'en préoccuper.

Même le terrain vague, baigné dans une lumière ambrée, est magnifique. C'est un coin avec des arbustes, qui borde

Featherbank d'un côté, et de l'autre une carrière abandonnée. Le sol est bosselé, la terre desséchée, les buissons qui ont poussé ici et là lui donnent une allure de labyrinthe. Les enfants du village viennent parfois jouer ici, même si l'endroit est réputé dangereux. Au fil du temps, ils sont nombreux à avoir essayé d'explorer la carrière et ses parois abruptes qui menaçaient de s'effondrer. Le conseil municipal a installé une clôture et des panneaux pour interdire l'accès, mais de l'avis général, ce n'est pas suffisant, car les gamins trouvent toujours le moyen de s'y faufiler. Ils se contrefichent des panneaux.

L'homme en sait beaucoup sur Neil Spencer. Il a étudié l'enfant et sa famille avec attention, comme un projet de recherches. Le garçon ne brille pas à l'école, tant par ses piètres résultats que dans son intégration sociale. Il est à la traîne en lecture, en écriture, en calcul. Ses vêtements sont de seconde main. Son comportement donne à penser qu'il est plus mûr que son âge. C'est un garçon au tempérament hargneux, comme s'il en voulait déjà à la terre entière. D'ici quelques années, on le rangera certainement dans la catégorie des voyous et fauteurs de troubles, mais pour l'instant, il est encore suffisamment jeune pour qu'on lui pardonne son côté perturbateur. *Il ne le pensait pas*, dira-t-on. *Ce n'est pas sa faute*. Neil Spencer n'a pas encore atteint l'âge où il sera considéré comme responsable de ses actes, pour l'instant on lui trouve des excuses.

L'homme s'en est rendu compte. Ce n'était pas difficile.

Neil a passé la journée chez son père. Ses parents sont séparés, ce qui est un point positif pour l'homme. Le père et la mère sont alcooliques, l'un et l'autre trouvent que la vie est plus simple quand leur fils est chez le conjoint. Ils ont du mal à s'en occuper. Du coup, Neil se débrouille tout seul, livré à lui-même, ce qui explique la dureté que l'homme a pu observer chez lui. Neil est un accident de parcours dans la vie de ses parents. Il n'est certainement pas aimé.

Ce soir-là – et ce n'est pas la première fois – le père de Neil a trop bu pour ramener son fils en voiture. Et il n'avait pas envie de le raccompagner à pied. Neil a bientôt sept ans, il saura se débrouiller, pense sûrement le père. Neil rentre donc seul chez sa mère.

Il ignore encore que ce sera dans une autre maison. L'homme pense à la chambre qu'il a préparée pour lui, il réfrène son excitation.

À mi-chemin, Neil s'arrête.

L'homme s'arrête aussi, tout près, pour observer à travers les ronces ce qui captive le garçon.

Un vieux téléviseur abandonné dans les fourrés, avec son écran gris, bombé, intact. L'homme voit Neil pousser l'objet de la pointe du pied, mais il est trop lourd pour bouger. Avec ses boutons de réglage, ses grilles d'aération et son arrière ventru, ce poste doit lui sembler d'un autre âge. Il y a des pierres à côté du chemin. Neil en choisit une qu'il lance de toutes ses forces. L'homme contemple la scène, fasciné.

Bang.

Un bruit fort perce le silence. Le verre n'implose pas, mais le projectile passe au travers, laissant comme un impact de balle. Neil ramasse une deuxième pierre, la lance, manque sa cible. Il recommence. Un autre trou apparaît.

L'enfant a l'air d'aimer ce jeu.

L'homme comprend pourquoi. Cette destruction anodine va de pair avec l'agressivité croissante dont fait preuve le garçon à l'école. Son envie de laisser une trace dans un monde indifférent à son existence s'exprime ainsi. Elle découle de son désir d'être vu. Remarqué. Aimé.

Un désir ancré chez n'importe quel enfant, tout au fond de lui.

L'homme en a le cœur gros, son pouls s'accélère. Sans bruit, il sort du buisson derrière le garçon puis murmure son nom.

Neil. Neil. Neil.

L'inspecteur Pete Willis progresse à pas lents dans le terrain vague tout en écoutant les hommes appeler le garçon disparu à intervalles réguliers. Le silence est absolu entre deux *Neil*. Pete lève les yeux au ciel, il imagine que les mots flottent dans l'obscurité puis disparaissent comme Neil Spencer s'est évaporé ici-bas.

Le cône lumineux de sa torche balaye le sol afin de vérifier où il met les pieds et relever d'éventuels indices. Pantalon de survêtement bleu, caleçon bleu, T-shirt *Minecraft*, baskets noires, besace genre militaire, bouteille d'eau. L'alerte est tombée juste à l'heure de son dîner, un repas qu'il avait préparé avec soin. Rien qu'à l'idée de l'assiette laissée intacte en train de refroidir, son estomac gronde.

Mais un petit garçon a disparu, il faut le retrouver.

Les autres policiers ne sont pas visibles dans l'obscurité mais il distingue les éventails jaunes projetés par leurs torches. Pete vérifie l'heure à sa montre : 20 h 53. La journée est presque finie. L'après-midi a été chaude, mais la température est déjà retombée. Pete frissonne. Dans sa précipitation, il a oublié de prendre un manteau, sa chemise n'offre guère de protection contre la fraîcheur nocturne. Ses vieux os non plus – il a tout de même cinquante-six ans. Ce n'est pas une nuit à traîner dehors, même quand

on est jeune. Surtout quand on est perdu, seul, et blessé, très probablement.

Neil. Neil. Neil.

Il y ajoute sa voix :

– Neil !

Rien.

Après une disparition, les premières quarante-huit heures sont cruciales. Le signalement de Neil Spencer a été donné à 19 h 39, soit une heure et demie environ après qu'il eut quitté le domicile de son père. L'enfant aurait dû arriver chez sa mère vers 18 h 20, mais il y a peu de coordination entre les deux parents sur l'horaire de son retour, ce n'est donc qu'après le coup de fil de la mère à son ex-mari que la police a été prévenue. Une première équipe est arrivée sur place à 19 h 51, l'obscurité gagnait, deux précieuses heures de ces quarante-huit heures s'étaient déjà envolées. Cela en fait presque trois maintenant.

Pete sait que dans la plupart des cas l'enfant est rapidement retrouvé et rendu sain et sauf à sa famille. Les cas de disparition d'enfants se divisent en cinq catégories : les rejetés, les fugueurs, l'accident ou la mésaventure, l'enlèvement par un proche, l'enlèvement par un membre extérieur à la famille. Dans le cas présent, Pete penchait pour un accident, l'enfant serait retrouvé rapidement. Mais plus il progresse, plus son instinct écarte cette possibilité. Une désagréable sensation lui garrotte le cœur. C'est la même impression qu'il ressent à chaque disparition d'enfant. Cela ne veut pas forcément dire quelque chose. Juste des mauvais souvenirs qui remontent à la surface, vingt ans après.

Sa torche accroche du gris.

Pete s'arrête brusquement et balaye à nouveau le sol. Sous le buisson, un vieux téléviseur. L'écran est troué en plusieurs endroits, comme s'il avait servi de cible. L'inspecteur l'observe attentivement.

- Quelque chose ? demande une voix sur sa droite.
- Non !

Pete atteint l'extrémité du champ en même temps que les autres. Chou blanc pour la battue. Après la relative obscurité du terrain vague, la lumière crue des lampadaires le gêne. Il y a aussi un léger bourdonnement de vie qui était absent du terrain vague.

Vu qu'il n'a rien de mieux à faire, Pete repart quelques minutes plus tard. Sans trop savoir où il va, il se retrouve près de la carrière abandonnée. Le sol est très irrégulier, c'est dangereux la nuit, alors Pete rejoint le groupe de torches allumées. Une équipe de recherche est sur le point de commencer son exploration dans la carrière. Pendant que la précédente fouillait le terrain vague, ici les hommes consultaient les cartes et se préparaient à descendre le long des parois qui mènent au trou.

Deux policiers lui font signe quand il approche.

- Monsieur ? Vous êtes de service ce soir ?
- Non. J'habite tout près, dit Pete, en se faufilant avec précaution sous la clôture.
- Ah d'accord, répond l'agent, dubitatif.

Il est rare qu'un inspecteur participe à une opération de terrain comme celle-ci. Amanda Beck, chargée de l'enquête, coordonne depuis son bureau, il n'y a donc aucun gradé présent sur le terrain. Pete est de loin le plus expérimenté, mais ce soir, il se fond dans la masse. Un enfant a disparu, autrement dit un enfant a besoin d'être retrouvé. L'agent est sans doute trop jeune pour se souvenir de ce qui est arrivé avec Frank Carter, vingt ans auparavant, ou comprendre pourquoi ce n'est pas surprenant que Pete Willis surgisse en pareilles circonstances.

- Attention où vous mettez les pieds, monsieur. C'est plein de nids-de-poule.
- Merci, ça ira.

Assez jeune pour le ranger dans la catégorie des vieux. Et apparemment il n'a jamais croisé Pete au gymnase, alors que ce dernier s'y rend chaque matin avant le boulot. Malgré leur différence d'âge, Pete est persuadé qu'il pourrait le battre à plate couture sur chacune des machines. Les nids-de-poule ne lui posent aucun problème, Pete est vigilant, y compris sur lui-même, c'est une seconde nature.

– Très bien, monsieur. On s'apprêtait à descendre.

– Je ne suis pas de service, vous ferez votre rapport à l'inspecteur Beck.

Pete dirige sa torche en contrebas, mais la lumière se perd vers le fond. L'entrée de la carrière n'est qu'un énorme trou noir.

– À vos ordres, monsieur.

Pete songe à Neil Spencer. Les trajets qu'il a pu emprunter ont été identifiés, les rues passées au peigne fin, ses camarades contactés, tout cela en vain. Le terrain vague n'a rien révélé. Si la disparition du garçon est un accident ou une mésaventure, la carrière est le dernier endroit où l'on pourrait le retrouver.

Pourtant, l'univers de noirceur en contrebas lui semble vide.

Pete n'a pas de certitude, mais son instinct lui souffle que Neil Spencer n'est pas ici.

Et qu'il ne sera sans doute pas retrouvé du tout.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mon immense gratitude envers un grand nombre de personnes, plus particulièrement à Sandra Sawicka, mon agent, ainsi qu'à Leah Middleton et toute l'équipe de Marjacq. Merci à mon éditeur Joel Richardson, chez Michael Joseph, pour sa patience et ses inestimables conseils tout au long de cette aventure. Je remercie aussi Emma Henderson, Sarah Scarlett, Catherine Wood, Lucy Beresford-Knox, Elizabeth Brandon et Alex Elam, pour leur travail acharné et leur soutien ; Shan Morley Jones, pour avoir corrigé mes erreurs ; Lee Motley, pour avoir créé une si magnifique couverture. Vous m'avez émerveillé, je ne saurai jamais vous remercier assez.

J'ajoute la communauté des fans de romans policiers avec ses formidables écrivains, lecteurs et blogueurs, connue pour son accueil et sa générosité, je lui suis éternellement reconnaissant pour son soutien et sa camaraderie. Vous êtes formidables. Je dois aussi lever mon verre – une chope, même – aux Blanket. Vous vous reconnaissez.

Enfin, merci à Lynn et Zack pour absolument tout, vous deux qui me supportez, et le mot est faible. Ce livre vous est dédié, avec tout mon amour.